

# S'éteindre à fond

par NICOLAS AZALBERT



LES FILMS DU PARADOXE

Dès le premier plan dans un bois, il creuse, s'enfonce dans un trou et disparaît sous terre. De tout le film, nous ne saurons quasiment rien de Jean-Marie Massou. Rien, si ce n'est le plus important : sa masse corporelle, comme toujours tendue vers un même but, son phrasé et son accent du Lot pas toujours intelligible, son discours qui tient de la logorrhée, son activité qui relève de l'archéologie, de la prophétie et de l'art brut. De son passé, on ne sait que ce qu'il veut bien nous livrer, au détour d'une complainte chantonnée dans une grotte, à propos d'une certaine Marie-Ange, fille d'une comtesse et d'un comte chez qui sa mère faisait des ménages lorsqu'il était enfant. De son avenir, qui est aussi le nôtre, nous savons seulement que l'Apocalypse est pour bientôt à moins que nous ne cessions de procréer, de mettre au monde « des mortels, des miséreux, des misérables ».

Car, derrière ses airs d'ours mal léché, Jean-Marie Massou se sert du film que lui consacre Antoine Boutet comme

d'une tribune pour faire passer son message. Un message qu'il a en partie enregistré sur un vieux magnétophone qu'il emmène partout avec lui : « *Il est grand temps de trouver l'éternité... et s'éteindre tout à fait... adopter et s'éteindre à fond... une fille sans sexe... les sucs gastriques qui sentent bon... et qu'on se reproduise pas... si on se reproduit c'est la fin. Le recommencement des cimetières et enterrer les cadavres... c'est un peu trop facile. Il est grand temps d'arrêter ça... abolir les maternités à fond... refaire le corps avec l'âme... Que les extra-terrestres nous portent l'éternité... et qu'on ne se reproduise plus...* » On n'avait pas entendu pareille langue imprécatoire depuis Antonin Artaud, jusqu'au corps sans organe que l'on retrouve sous la forme de la « *fille sans sexe* ». Un aliéné, penserez-vous ? Oui, mais au sens où Artaud justement le définit dans *Van Gogh, le suicidé de la société* : « *Un homme que la société n'a pas voulu entendre et qu'elle a voulu empêcher d'émettre d'insupportables vérités.* »

Le grand isolement et le grand dénuement dans lesquels vit Jean-Marie Massou au fond des bois n'ont évidemment rien

à voir avec une quelconque tentative de retour à la nature (du type H. D. Thoreau ou Benoît Jacquot) ni avec un discours pro-écologique (il vit dans une décharge). Sa souffrance est palpable mais elle est préférable à la société des hommes dont les seuls échos semblent lui parvenir d'un vieux poste de radio et dont on a l'impression qu'ils proviennent d'un autre monde et d'un autre temps, celui d'avant l'Apocalypse à laquelle aurait survécu Massou, dernier survivant peut-être d'une civilisation qui se serait à jamais éteinte. Cette impression de voir le dernier homme sur terre est construite de bout en bout par le film qui se refuse à tout hors-champ ou contrechamp susceptible de porter un regard (un jugement?) sur son personnage. Qu'il le filme en gros plan ou isolé dans le paysage, Antoine Boutet nous restitue une présence au monde singulière, s'attache à faire apparaître une quête existentielle à travers les liens que tisse Massou entre isolement, folie et création, nous immergeant de plain-pied dans son univers complètement cohérent.

*Le Plein Pays* est la mise en scène d'une mise en scène que Jean-Marie Massou déploie devant la caméra avec un art consommé de l'espace et du temps. Il choisit ses temps de parole, enclenche une musique sur son vieux magnétophone avant de travailler à son grand œuvre qu'il poursuit obstinément depuis trente ans : la construction de profondes galeries souterraines devant résister à la catastrophe annoncée et éclairer par des messages clairvoyants sur les parois les futurs habitants ou autres extra-terrestres venus nous porter l'éternité. Le titre du film se réfère au lapsus révélateur que prononce Massou lorsqu'il accompagne *Le Plat Pays* de Jacques Brel sur son fidèle magnétophone. Le *plein* qu'il substitue au *plat* indique assez bien son refus de dissocier culture et nature, vie et création, actes et paroles. « S'éteindre à fond », comme il le dit, s'éteindre au plus profond de la Terre-Mère, finir sa vie par là où elle n'aurait jamais dû commencer. ■

## LE PLEIN PAYS

France, 2009

Réalisation, image, son : Antoine Boutet

Montage : Antoine Boutet, Julien Ngo Trong

Production : Red Star Cinéma, Dard Dard Association

Distribution : Les Films du Paradoxe

Interprétation : Jean-Marie Massou

Durée : 58 minutes

Sortie : 3 novembre

# BRAZIL

LE PLEIN PAYS ★★★★★

Pour la première fois depuis mon arrivée dans la rédaction, je vais commencer une critique par une question : qu'est-ce que je viens de voir, bordel ? Oui, cela sonnera à vos oreilles comme une triviale accroche, mais les questions fusent et me hantent depuis la projection. Film animiste, minimaliste ? Jean-Marie existe-t-il vraiment ? Je n'ai toujours pas les réponses, probable d'ailleurs qu'elles n'arrivent jamais. Elles sont restées dans cette forêt du Lot. J'ai pendant quelques instants partagé la vie d'un homme que je ne connaissais pas, un homme que j'ai juste deviné. Un homme dont les actes me semblent lointains, ancrés dans une réalité qui n'est pas la mienne, la nôtre, la vôtre, mais qui pour lui sont capitaux, s'apparentent à une survie, une chanson de geste. Un mythe peut-être, une énigme sûrement. Juste un rêve. Un Sisyphe sans châtiment, charriant d'énormes rochers, prophète apocalyptique aux discours parfois effrayants, enregistrés sur un vieux magnétophone au côté de chansons diverses et autres morceaux pris au hasard, faisant corps avec cette terre qui l'a accueillie comme faisant partie d'elle-même, dans une étreinte qui nous échappe.

Jean-Marie est tout cela et plus encore. Physique taillé à la serpe et noueux comme ces arbres qui peuplent cette forêt qu'il parcourt inlassablement, dur comme ce sol qu'il creuse tel une taupe géante, y laissant sa trace au travers de dessins naïfs dont la signification nous semble si lointaine, il n'est pas de ce monde et échappe finalement à toute analyse. Il a son propre langage, poétique et surnaturel, scandé comme une litanie d'un autre âge, à l'image de cette comptine susurrée dans l'obscurité d'une grotte sur un passé révolu connu de lui seul, d'une poésie et d'une infinie tristesse. La caméra elle-même semble étrangère dans ce monde qui a refusé la modernité malgré d'infimes concessions, elle est arrivée dans un monde à des années-lumière de nos préoccupations, elle n'est qu'une intruse chargée de transmettre un message, graver sur bande l'existence d'un homme fascinant, aux choix qui sembleront pour le commun des mortels confiner à une folie douce, mais instiller aux autres une autre idée de l'existence, une poésie que l'on retrouve dans ces images qui vous hanteront longtemps, un temps du rêve comme en parlent les Aborigènes.

Sylvain Blanchard



France (2010)  
58 minutes  
Réalisé par : Antoine Boutet  
Directeur de la photo : Antoine Boutet  
Avec : Jean-Marie Massou

**l'officiel**  
des  
**spectacles**

## LE PLEIN PAYS (2009 - 0h58)

**Franco. Coul.. De Antoine Boutet.**

● **Documentaire :** Un homme vit comme un ermite dans une maison au fond des bois. Coupé de la société, il reste dans son monde, au milieu d'objets récupérés et entassés chez lui. Régulièrement, il enregistre sur un magnétophone à cassettes des chansons qui passent à la radio et qu'il réécoute quand il part se promener dans la campagne environnante. Pourquoi soulève-t-il de gros rochers dans la forêt ? Où mène ce trou dans la terre dont on le voit sortir ? Depuis trente ans, cet homme des bois ou plutôt des cavernes creuse des galeries souterraines devenues en quelque sorte sa deuxième maison et le reflet de son architecture mentale.

● Antoine Boutet signe un beau et déroutant portrait d'un personnage hors norme, à la fois très poétique et, il faut bien le dire, inquiétant. Toujours placé à la bonne distance, le réalisateur ne regarde jamais cet étrange artiste primitif comme une bête de foire mais se situe davantage dans une logique d'accompagnement respectueux qui lui permet d'épouser avec intelligence le relief d'un imaginaire perturbé devenu réalité. - **A.D.**

**Q**uelque part dans le Lot vit un homme menant une existence peu ordinaire. Jean-Marie Massou récuse les termes d'artiste, d'ermite, d'homme des bois qui pourraient le dépeindre. Comment parler de ce Sisyphe, cette incarnation d'un personnage de Beckett, qui s'est mis en marge de la société et dont les faits et gestes trahissent une quête existentielle, cette sorte de Facteur Cheval que l'on voit s'obstiner à déterrer d'énormes pierres, les charrier à mains nues et les poser ailleurs ?

Pour le plasticien Antoine Boutet qui l'a filmé avec une sorte de fascination, Jean-Marie exécute loin du monde social une œuvre artistique, et c'est la portée de cette œuvre qui interpelle. Il agit dans l'isolement, dans un geste de résistance au monde extérieur, aux confins de la folie. Comme pour lutter à la fois contre un univers qu'il voit foncer vers le chaos, et contre sa propre résignation.

Depuis 40 ans, Jean-Marie creuse sous terre, construit des galeries dans lesquelles il se faufile à plat ventre, fabrique des grottes artificielles sur les parois desquelles il grave des motifs, des dessins primitifs, un cerf, une chauve-souris.

Il enregistre des cassettes sur lesquels il prédit l'Apocalypse, s'adresse à une certaine Marie-Ange qu'il connût lorsqu'il était enfant (il s'agit de la fille d'un comte et d'une comtesse chez lesquels sa mère faisait des ménages), ainsi qu'à Brigitte Bardot.

Ces deux figures féminines incarnent à ses yeux le refus de procréer. Jean-Marie considère que la surpopulation mène le monde à sa perte. La reproduction, "c'est la fin, le recommencement des cimetières". La sexualité génère des cadavres. Il vénère Bardot (étrange vierge !) d'être "propre", d'avoir eu la sagesse de préférer les animaux aux enfants, de ne pas avoir "la salissure des accouchées".

Dans le paradis tel que le rêve Jean-Marie, les filles seraient sans sexe, les maternités seraient abolies... et peut-être écouterait-on comme lui Bach, ou *Le Plat Pays* de Jacques Brel qu'il chante à voix haute en haussant le ton pour évoquer ces "diables en peine" qui "décrochent les nuages", et répéter (touchante méprise) "le plein pays qui est le mien".

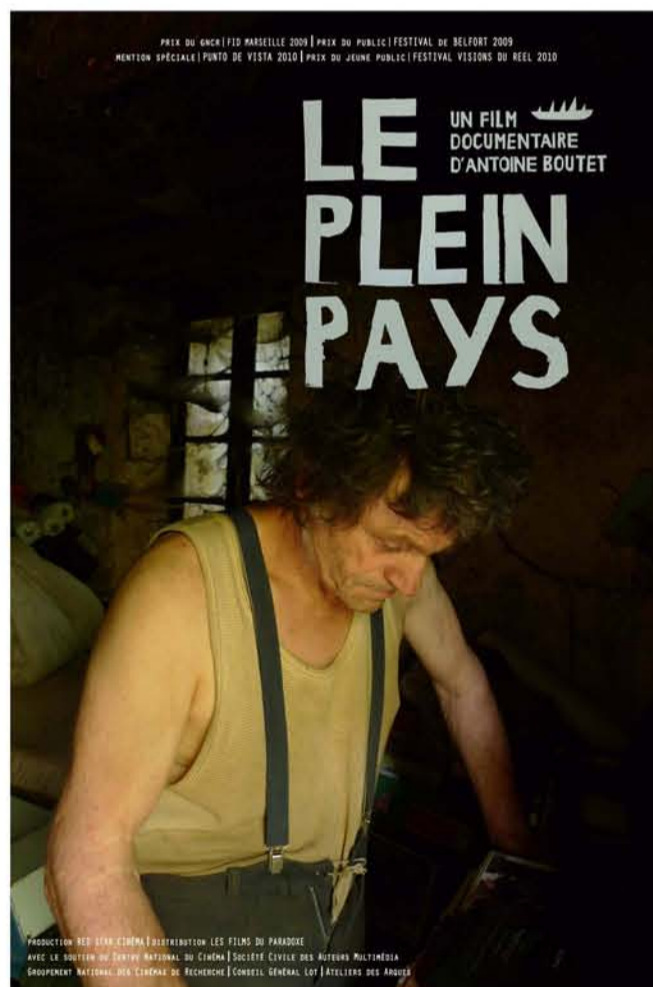
"C'est solide, c'est éternel !" lâche-t-il à propos de ses travaux souterrains, ajoutant "le paradis, je l'aurais bien gagné !". Il dessine un calice sur la pochette de sa cassette, s'énerve sur une pierre insoulevable qui lui résiste, la traite de " salope !", de "morpionne !", d'"ordure !". Réclame le triomphe de l'âme sur le corps.

## L'Humanité

### LE PLEIN PAYS, d'Antoine Boutet.

FRANCE, 0 H 58, 2009.

**Complètement ailleurs.** La vie d'un homme posthistorique, borderline, à moitié artiste, sculpteur, troglodyte, excavateur, dans le Midi. Il y a un moment dans ce moyen métrage où l'on n'est plus au cinéma, plus nulle part. Lorsque Jean-Marie Massou, singulier de l'art ébouriffé, paysan sans rime, ni raison, ni ferme, ni femme, évoluant dans un no man's land sylvestre au fin fond du Lot, se met à chanter, improvisant des plaintes allumées sur sa phobie d'un monde surpeuplé, on est transporté dans une poésie éthérée, sans repères, sans commencement ni fin. Il est fou, ce Kaspar Hauser du Midi, cet Artaud pas trop tard. Il y a donc des documentaires libres, hors société, hors récit, en France...



## Le Canard enchaîné

### Le plein pays

Voilà un personnage magnifique, Jean-Marie, qui depuis plus de trente ans vit solitaire en son royaume du Lot, dans les bois de son enfance, déplaçant de lourds rochers, creusant des grottes, y gravant des figures, prédisant l'apocalypse prochaine, enjoignant les femmes d'arrêter de faire des enfants, il faut « s'éteindre à fond » car 7 milliards d'humains sur Terre c'est beaucoup trop !, soliloquant dans son propre langage borborrygmé, râlant à la recherche de quelque chose d'audible à la radio « y a rien du tout », chantant avec Brel son « plein pays »... Antoine Boutet a le tact de nous faire rencontrer sans filtre, commentaires ni bla-bla ce grand original bien moins délirant qu'il n'y paraît, à la fois très loin et fraternel. — J.-L. P.